

## **Les Cahiers du CASPER**

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N°25, 16 octobre 2015 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

### **Compte-rendu**

#### **Rap et pornographie : déviances majoritaires ou normes spectaculaires ?**

(par *Xavier de Larminat*)

Rap et pornographie sont intimement liés par un étrange paradoxe : en termes de pratiques culturelles, ils constituent des genres massivement répandus, tout en étant la cible d'une puissante relégation symbolique, ce qui en ferait des déviances majoritaires. Le rap est stigmatisé pour sa violence et la glorification de l'argent (sale) ; le porno pour la représentation brutale et explicite du sexe et pour la marchandisation du corps ; enfin, l'un et l'autre sont accusés de sexisme et de misogynie. A y regarder de plus près, toutefois, ces critiques renvoient à des modes de domination (physique, économique, sexuelle) communément observés voire valorisés au sein de la société, où le culte de l'apparence et de la performance, la compétition capitaliste et la domination masculine sont le creuset d'inégalités structurelles. Sous cet angle, le rap et la pornographie relèveraient donc moins de la déviance culturelle que d'une conformation exacerbée aux normes suivies par la société du spectacle.

Ce renversement de perspective reste cependant limité car il réduit ces deux genres à leurs manifestations les plus visibles, sans tenir compte des sensibilités complexes et variées qui les composent. Or, la polarisation des discussions sur le versant émergé du rap et de la pornographie tient davantage aux moyens de diffusion dont ils disposent qu'à leur représentativité, limitée par les impératifs de rentabilité imposés par les producteurs. A contrario, les artistes indépendants disposent d'une plus grande autonomie sur le processus créatif mais ne bénéficient pas forcément des conditions matérielles nécessaires à la concrétisation de leurs ambitions artistiques. Toute entreprise de (dé)légitimation qui ne tiendrait pas compte de ces conditions de production s'engagerait immanquablement dans une impasse. Dès lors, il est tout aussi faux de prétendre que le rap serait par essence conscient et militant que de n'en retenir que les figures les plus nihilistes et égocentriques (sans préjuger de leurs qualités respectives). De même, réduire la pornographie à un étalage de blondes siliconées pilonnées par des

athlètes au membre démesuré ne rend compte que d'une partie d'un genre qui s'étend du plus dégradant au plus excentrique, en passant par ses déclinaisons féministes (différents styles n'étant pas forcément incompatibles).

Cela dit, les controverses suscitées par le rap et la pornographie ne tiennent pas tant à la nature des œuvres en tant que telles qu'à l'influence qu'elles auraient sur leurs publics, en particulier chez les plus jeunes, réputés vulnérables face au caractère invasif des codes et des comportements qui y sont valorisés. Ceci justifierait que la dénonciation ne porte que sur les productions grands publics, et qu'elle s'amplifie à mesure que leur audience s'accroît. C'est ainsi que le rap est accusé d'alimenter l'insécurité et les trafics dans les quartiers populaires, tandis que la pornographie encouragerait un panel de comportements machistes allant du harcèlement jusqu'au viol. Ce glissement conséquentialiste appelle d'interminables débats sur la préexistence de la poule ou de l'œuf, qu'on se gardera de trancher définitivement. Rappelons néanmoins le caractère fictionnel des œuvres considérées. En tant que genre cinématographique se donnant pour but principal l'excitation sexuelle, la pornographie est indissociable de la notion de fantasmes, dans lesquels l'imagination et la transgression occupent une place déterminante. De même, dans le sillage de la funk ou de la blaxploitation, le rap est profondément imprégné d'une forme d'exagération ludique et d'une propension à la vanité dont rend compte l'exercice de l'égotrip. Si certains artistes se distinguent par leur volonté d'ancrer leurs créations dans un cadre plus authentique, la distance avec la réalité est généralement marquée par le caractère outrancier des maquillages, des situations ou des expressions employées, mais aussi parfois par l'humour ou le second degré, bien que souvent négligés voire carrément niés par les entrepreneurs de morale de tous poils.

Il convient néanmoins de nuancer le tableau. Contrairement aux acteurs de cinéma ou aux interprètes traditionnels, qui sortent de leur rôle dès lors qu'ils quittent la scène, le rap et la pornographie imposent des contraintes susceptibles de brouiller la réception des œuvres. Dans le rap, la (croyance dans la) nécessité de préserver sa *street-credibility* conduit certains >>>

### **Agenda**

- Lundi 19 octobre : *Midis du CASPER* (13h-14h, local P61), séance animée par Véronique DEGRAEF : «*Pourquoi et comment évaluer la qualité de l'enseignement supérieur ? L'analyse des coordinateurs qualité*».
- Jeudi 29 octobre : Séminaire Jeu & symbolique (17h-20h + drink, local P61) réunion organisée conjointement par le CASPER et le PReCoM), communication d'Olivier STANDAERT (UCL) : «*L'autonomie professionnelle à l'épreuve des bifurcations. Analyse des stratégies d'insertion des jeunes journalistes de Belgique francophone*» (voir verso). Introduction par Geoffroy PATRIARCHE. Discutants : Marie DUFRASNE et Nicolas MARQUIS.

>>> rappeurs à maintenir leur rôle en public, ce qui peut notamment se traduire par la transposition des rivalités musicales dans la réalité. Dans la pornographie, un des attendus implicites concernant les actrices réside dans le fait de se montrer constamment disponible et d'aimer ce qu'elles font, ce qui peut entraîner une surenchère de leur part afin de maintenir leur valeur auprès du public et des producteurs. De là découle l'insurmontable dilemme auquel aboutit un tel

processus d'étiquetage : se faire enfermer dans son rôle ou être réduit à l'invisibilité. Les rares artistes qui y échappent sont présentés dans les médias comme des exceptions (de l'intello à la bête de foire), ce qui les place, délibérément ou non, en porte-à-faux vis-à-vis du genre qu'ils représentent. De la sorte, la disqualification du rap et du porno peut allégrement se perpétuer sans pour autant remettre en cause la place de choix qu'ils occupent dans la société du spectacle.

### **Activités (projets en cours, chantiers, suivis, prospective...)**

• **Séminaire Jeu & symbolique**, réunion du jeudi 29 octobre (17h-20h + drink, P61) organisée conjointement par le CASPER et le PReCoM. Résumé de la communication qui sera présentée par **Olivier Stan-daert** (Observatoire de Recherche sur les médias et le journalisme, UCL) : «Avant même leur insertion professionnelle à proprement parler, les nouveaux arrivants sur le marché du travail du journalisme sont confrontés à d'inquiétants discours évoquant une crise de l'emploi, l'instabilité et la précarité des conditions de travail ainsi que le décalage entre l'offre et la demande. On constate que la question de l'autonomie est centrale dans les formes identitaires des jeunes journalistes, car ils savent (et expérimentent) que la continuité de leur trajectoire dépend de facteurs et de circonstances qu'ils ne maîtrisent qu'aléatoirement. (...) Cette communication vise dès lors à réfléchir le sens et les enjeux de la notion d'autonomie parmi les jeunes journalistes. La réflexion s'articule premièrement autour du sens de cette notion dans le *travail*, compris ici comme l'ensemble des tâches, routines et pratiques professionnelles journalières. La sociologie du journalisme montre que l'*indépendance* (par rapports aux sources et aux pressions en tous genres) est une norme centrale (et fragile) des discours et des cadres d'identification collectifs du groupe professionnel. Contigüe à cette norme, la revendication d'autonomie dans le travail agit comme un élément permanent et structurant des identités professionnelles, tant au niveau individuel que collectif. (...) Ensuite, il s'agit de comprendre comment la question de l'autonomie se déplace vers de nouveaux

enjeux, symboles de nouvelles menaces : l'imprédictibilité et l'instabilité potentielle des trajectoires à l'entrée du marché du travail reconfigurent le sens de la notion d'autonomie autour de l'emploi (et non plus du travail), à comprendre ici comme l'ensemble des dispositions et des garanties contractuelles encadrant l'exercice d'un travail. Dans un contexte d'effritement de l'emploi stable, les jeunes journalistes développent des stratégies d'acteurs où la question de l'autonomie se cristallise de plus en plus sur l'autonomie matérielle. Alors qu'ils avaient précisément investi leur propre carrière sur un mode vocationnel, reléguant au second plan la question des gains et de la stabilité matérielle, ils sont contraints de créer de nouveaux modèles de trajectoire capables de leur garantir une autonomie à la fois créative et matérielle. Ce faisant, ils doivent de plus en plus dissocier ces deux pôles jadis réunis dans un seul emploi stable et à durée indéterminée. Ils expriment au final comment des marchés du travail de plus en plus flexibles les contraignent à construire leur horizon, leur espace d'accomplissement personnel et leur stabilité, en un mot leur autonomie, à la fois *dans et en dehors* du journalisme.»

• **Robin Susswein**, qui a déposé récemment un projet FRESH (cf. CDC n° 24), vient de recevoir à l'ULB le **Prix Marcel Bolle de Bal 2015** pour son mémoire réalisé sous la direction de Nathalie Zaccari-Reyners et intitulé : «*La "communication intuitive" et ses initiés. Approche ethnographique d'une technique de développement personnel impliquant l'animal*» (pour un éclairage, lire le compte-rendu des CDC n° 19).

### **Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)**

- Paru récemment : Véronique DEGRAEF et Luc VAN CAMPENHOUDT, *Recherche-action : Les acteurs de l'évaluation analysent sa mise en œuvre. Rapport de synthèse des analyses en groupe*, Bruxelles, Agence pour l'évaluation de la Qualité de l'Enseignement Supérieur (AEQES), mai 2015, 43 pages. Ce rapport de synthèse, auquel il sera fait écho lors de la séance des Midis du CASPER du lundi 19 octobre, est accessible en ligne à l'adresse suivante : [http://aeqes.be/rapports\\_details.cfm?documents\\_id=400](http://aeqes.be/rapports_details.cfm?documents_id=400). Au cours de cette réunion des Midis, Véronique Degraef reviendra sur cette recherche-action commanditée par l'AEQES, au cours de laquelle vingt-sept coordinateurs qualité issus des quatre types d'enseignement supérieur ont été réunis afin d'analyser «l'appropriation des démarches qualité par les établissements d'enseignement supérieur».

- **PLAYLIST / FAVORIS** : Une sélection proposée par Xavier de Larminat, en lien avec son compte-rendu – 1°) Matthieu Trachman, *Le travail pornographique* (La Découverte, 2003). Une enquête ethnographique qui permet de questionner les évolutions contemporaines du capitalisme et de l'hétérosexualité. 2°) Karim Hamou, *Une histoire du rap en France* (La Découverte, 2012, rééd. poche 2014). Une approche sociologique rigoureuse qui saisit le rap sous un angle inédit. Voir son carnet de recherche : <http://surunsonrap.hypotheses.org>. 3°) Vald - Selfie : un morceau qui s'éloigne de l'orthodoxie rapologique mais dont le thème et le clip en trois versions (dont une classée X), réunissant deux acteurs pornos, dressent un pont ludique entre les thèmes abordés ci-dessus.